

MÉCANISMES ADAPTATIFS DES VICTIMES D'ATTAQUES DJIHADISTES AU TOGO : RÔLE CRUCIAL DE LA SPIRITUALITÉ ET DU SOUTIEN FAMILIAL, Lodegaèna Bassantéa KPASSAGOU (Université de Lomé - Togo)

bl.kpassagou@gmail.com

Résumé

L'objectif de cette étude, qui porte sur les victimes des attaques djihadistes de la région des Savanes du Togo, est d'examiner en détail les réponses psychologiques des participants, en analysant les mécanismes adaptatifs utilisés pour faire face au psychotraumatisme. Pour ce faire, nous avons mené un entretien semi-directif individuel sur un échantillon de 18 participants choisis au hasard. Chaque entretien enregistré et retranscrit mot à mot, a été soumis à une analyse thématique. Les résultats montrent que la plupart des participants, indépendamment de leur niveau d'exposition, ont fortement réagi aux événements traumatisants. Malgré l'intensité de ces réponses émotionnelles, la plupart des participants ont su s'appuyer sur le soutien de leur famille, d'organisations non gouvernementales et d'institutions religieuses pour se reconstruire. Les prières et le soutien religieux ont été identifiés comme des moyens essentiels pour faire face au traumatisme psychologique. Les participants ont également reconnu les efforts du gouvernement pour assurer la sécurité de leurs communautés. En conclusion, cette étude met en lumière l'importance des ressources individuelles, communautaires et surtout spirituelles dans le processus d'adaptation des victimes d'attaques djihadistes au Togo.

Mots clés : Psychotraumatisme, mécanismes adaptatifs, Famille, Spiritualité, Togo

Introduction

Bien qu'il existe encore une controverse autour de la définition du concept de terrorisme (F. Dubuisson, 2017 ; S. Leman-Langlois ; J.-P. Brodeur, 2009 ; D. Duez, 2004), il est généralement admis que le but ultime du terrorisme est d'intimider la population, de semer la terreur, la peur, de créer une situation de crise au sein de la population, contraindre une organisation nationale ou internationale, soit alors un Gouvernement à agir d'une certaine manière ou plutôt à s'abstenir d'une façon précise, généralement à des fins religieuses ou idéologiques. Il s'agit donc de produire sur une population et ses gouvernements un état de trouble psychologique susceptible de favoriser la réalisation (directe ou indirecte) des objectifs politico-idéologiques que les groupes terroristes se sont fixés. L'instillation du doute et de l'incertitude dans l'esprit de ceux que les terroristes attaquent (F. Géré, 2006) et la perte du soutien social (B. Hoffman, 2007 ; L. E. Stene, 2021) sont des objectifs que les terroristes visent à atteindre afin d'affaiblir la capacité de protection et de riposte de la population.

En Afrique, alors que de nombreux analystes ont supposé que les calamités liées au Covid-19 auraient un impact négatif sur les activités terroristes, les observations sur le terrain tendent à démontrer contraire (G. Ackerman, H. Peterson, 2020). Les rapports sur le terrorisme en Afrique ont mis en évidence une violence croissante des groupes terroristes et extrémistes. En effet, face au poids des menaces

de la Covid-19, on a assisté à une réaffectation des ressources des Etats à l'élaboration des mesures de riposte (Ozer P, Dembele A, Yameogo S, 2022), les priorités des gouvernements étant désormais ailleurs. Cette situation a constitué une précieuse occasion pour les groupes terroristes de faire avancer leurs programmes, de consolider leurs positions et de s'enraciner dans les communautés, en étendant leurs tentacules par l'attrait de nouveaux membres pour élargir leur base de soutien et renforcer leurs rangs (A. Basit, 2020 ; C. Pout, C. Roussy, 2021).

Le Burkina Faso, pays frontalier du Togo, subit des attaques terroristes récurrentes et près de 60% du territoire serait contrôlé par des groupes extrémistes (M. I. Kanté, 2020). Cette présence de nombreux groupes terroristes actifs au Burkina Faso a amené le gouvernement togolais à créer une opération militaire dénommée « Opération Koundjoaré » depuis 2018 pour contenir toute velléité d'infiltration des groupes terroristes dans la région des savanes du Togo, frontalière du Burkina Faso. Il s'agit d'un poste militaire avancé conduit par l'Armée, la Police et la Gendarmerie et installé à Kpinkankandi dans le canton de Koundjoaré¹. La mission dévolue à cette force est de rechercher, intercepter et neutraliser les terroristes dans sa zone de responsabilité. Il s'accompagne d'actions civilo-militaires (distribution d'eau, consultations et soins médicaux gratuits) au profit des populations de cette zone. Ce renforcement du dispositif sécuritaire a permis, par le passé, d'interpeller certaines personnes suspectes qui étaient recherchées par les forces de sécurité du Burkina Faso. Mais, dans la nuit du 10 au 11 mai 2022, ce poste a été attaqué pour la première fois inaugurant ainsi les attaques djihadistes sur le sol togolais. Cette attaque a fait huit (08) morts et treize (13) blessés du côté des forces de défense et de sécurité et a été revendiqué par le Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans (GSIM)². Dans la foulée, le gouvernement togolais va instaurer l'état d'urgence sécuritaire dans la région des Savanes après une deuxième attaque djihadiste. Si jusque-là toutes les attaques djihadistes ont été perpétrées contre les forces de défense et de sécurité, depuis janvier 2023, les groupes extrémistes ont commencé par s'en prendre aux civils qu'ils accusent de collaborer avec l'armée³. Plusieurs civils sont exécutés. D'autres sont visés par les explosions de mines. Pour les autorités gouvernementales, certaines personnes des localités visées par les attaques terroristes travailleraient en intelligence avec les terroristes pour des raisons financières. Les victimes prudentes craignent de dénoncer, par crainte de représailles, certains fils de la région des savanes soupçonnés d'être complices des terroristes (F. Madore, 2022).

Les stratégies utilisées par les djihadistes, notamment le recrutement des auteurs au sein des populations victimes, ébranlent les fondements essentiels de l'existence. En effet, les groupes djihadistes s'appuient sur des liens communautaires reposant sur les continuités ethno-linguistiques transfrontalières, les solidarités et un

¹ <https://presidence.gouv.tg/tag/operation-militaire-koundjoare/>

² <https://www.jeuneafrique.com/1345461/politique/le-togo-subit-sa-premiere-attaque-jihadiste-meurtriere/>

³ <https://www.lemonde.fr/afrique/article/2023/11/28/>

sentiment d'appartenance à plusieurs identités (A. Gnanguênon, A. Tisseron, 2023). Ces stratégies des djihadistes créent des situations dans lesquelles les voisins ou mêmes les membres d'une même famille peuvent se trahir. Ce caractère potentiellement nocif de l'approche de l'autre pourrait nourrir la méfiance et nuire aux relations sociales.

De plus, environ 32 000 Personnes Déplacées Internes (PDI) ont été signalées au Togo⁴. Si la population hôte togolaise fait preuve d'une grande solidarité en accueillant les réfugiés et les déplacés internes au sein de leurs communautés et de leurs familles, de nombreux citoyens sont convaincus que le terrorisme se propage grâce à l'action de complices des groupes armés se cachant au sein des populations qui se déplacent vers d'autres horizons. Un sentiment de méfiance est nourri par des citoyens à l'égard des « Populations Déplacées Internes » (PDI) considérées à la fois comme des victimes et de potentiels complices du terrorisme. Dans ce contexte, « l'autre » est vu comme un potentiel terroriste qui suscite la peur (A.T. Kaboré, G.F. Mveng, 2023).

Cette situation caractérisée par la méfiance dans le rapport à l'autre dans laquelle se trouvent les populations des savanes risque de perturber sa psychologie collective en altérant la confiance mutuelle et le soutien social (G. Bonanno, C. Brewin, K. Kaniasty, A. La Greca, 2010). Or, une grande partie des ressources psychologiques qui aident les personnes qui ont vécu un incident majeur ou une catastrophe à se reconstruire et à aller de l'avant est informelle et est assurée par les familles, les amis, les groupes de pairs et les réseaux sociaux plus larges (J. Drury et al. 2022 ; J. Stancombe et al., 2022). Il est donc nécessaire de mieux comprendre comment les PDI vivent et affrontent les attaques djihadistes. C'est pour cette raison que cette étude tente d'apporter des réponses aux questions suivantes :

Quelle est la nature du soutien social recherché par les des victimes d'attaques djihadistes au Togo ?

Qui apporte ce soutien et en quoi ce soutien a permis aux victimes de réorganiser leur existence pour s'adapter efficacement à cette nouvelle réalité ?

L'objectif de notre étude était donc d'identifier les expériences des victimes des attaques djihadistes des populations des Savanes afin de proposer les différentes composantes du soutien social efficaces à la suite d'incidents majeurs. Sur le plan clinique, l'intégration de stratégies visant à évaluer et améliorer l'adaptation des individus aux prises avec des attaques terroristes, peut s'avérer bénéfique dans le cadre d'un traitement. Notamment, cette étude peut apporter au clinicien un éclairage sur le contexte conjugal, familial et social dans lequel l'individu évolue et identifier les facteurs de protection qui sont déficitaires et celles qui sont adéquates. Ceci pourrait contribuer à approfondir la compréhension des expériences des victimes d'attaques djihadistes au Togo et à informer les interventions futures visant à soutenir ces communautés traumatisées.

⁴ <https://reliefweb.int/report/togo/>

1. Méthode

Il s'agit d'une étude transversale incluant des techniques de recherche qualitative notamment des entretiens semi-structurés afin d'explorer les expériences des personnes qui ont été témoins directs des attaques djihadistes et leurs opinions sur les interventions qui les ont aidées ou non. Les détails de notre approche méthodologique sont présentés dans les paragraphes suivants.

1.1. Cadre et contexte socioculturel de l'étude

Le Togo est divisé en cinq régions, divisées en 39 préfectures, elles-mêmes subdivisées en 117 communes. La préfecture de Kpendjal limitrophe du Bénin à l'ouest, du Burkina Faso (province de Koulpelogo) au nord et au Sud par la préfecture de l'Oti. Les habitants de la Préfecture de Kpendjal sont majoritairement des Moba⁵. La langue parlée est le moba. Depuis le mois de novembre 2021, cette préfecture est en proie à des incursions des groupes djihadistes présents de l'autre côté de sa frontière, au Burkina Faso. Ces attaques ont entraîné le déplacement massif de la population vers d'autres localités jugées plus sûres.

Cette recherche s'intéresse plus généralement aux Personnes Déplacées Internes (PDI) suite à des attaques djihadistes de la Préfecture de Kpendjal. Il s'agit plus précisément des personnes accueillies au sein des ménages résident à Mandouri (Chef-lieu de la Préfecture de Kpendjal). Ces personnes peuvent être confrontées à des défis psychologiques significatifs.

1.2. Participants

Tous les sujets des deux sexes âgés de plus 18 ans accueillis à Mandouri depuis novembre 2021, début des attaques djihadistes dans la Préfecture, ont été éligibles. Pour participer à cette étude, la PDI devait être inscrite sur la liste des PDI de cette localité.

Compte tenu de sensibilité du sujet et surtout dans le désir de réduire l'étrangeté, nous avons choisi d'être accompagné par une personne ressource de la localité. C'est par son entremise que nous avons été introduits au sein de cette communauté, puis organiser la rencontre avec les PDI consentantes à participer à l'étude. Ce tiers-accompagnant permettait, non seulement de réduire les angoisses associées à l'étrangeté de la rencontre, mais aussi jouait le rôle de traducteur en langue locale lorsque le participant ne pouvait pas s'exprimer en français. Ce tiers-accompagnant, fils de la localité de Mandouri, fait partie de l'équipe de l'équipe de prise en charge des PDI de la localité. Disposant de la liste des PDI et des ménages qui les ont accueillis, c'est lui qui a dans un premier temps a choisi au hasard les

⁵ Les Moba ferment une ethnie du Nord-Togo, Ils parlent *moba* ou *ben*, langue de la famille gur ou voltaïque, sous-groupe gurma (cf. G. Manessy, 1981, in *Les langues dans le monde ancien et moderne*, *Afrique subsaharienne, pidgins et Creoles*, Paris, CNRS, p. 104).

participants tout en veillant à ce que l'échantillon contienne des personnes d'âges variés PDI et présenté les objectifs de l'étude aux PDI.

Au total, 18 PDI ont participé à cette étude. Cet échantillon contient des personnes d'âges variés (18-24 ans : n = 9 ; 25-44 ans : n = 3 ; 45-55 ans n = 6 ; moyenne : 33,4 ans). En ce qui concerne le statut matrimonial, 10 sont des mariés (n= 10) et les 8 autres (n = 8) sont célibataires.

1.3. Conduite des entretiens qualitatifs

Nous avons mené un seul entretien semi-directif avec chacun des 18 participants. Les entretiens ont été menés sur une période d'une semaine, du 12 au 19 mars 2023.

L'entretien a été organisé autour des thèmes suivants : le contexte social avant l'événement (par exemple, « Comment décririez-vous votre vie avant l'attaque djihadiste ? ») ; les expériences vécues lors de l'événement et immédiatement après (par exemple, « En entrant dans les détails qui vous conviennent, qu'avez-vous vécu ce jour-là ? » ; et les influences sociales sur l'adaptation et le rétablissement (par exemple : « Avec le recul, qui ou quoi vous a aidé à faire face à l'événement ou à vous en remettre ? » ; « Y a-t-il quelqu'un ou quelque chose qui vous a empêché de faire face et de vous rétablir ? »).

Chaque entretien a été enregistré avec l'autorisation du participant et a été transcrit mot à mot. Chaque transcription a ensuite été soumise à une analyse thématique détaillée afin d'identifier les thèmes du soutien importants et communs. Les thèmes émergents ont été cartographiés.

1.4. Consentement

Chaque participant a donné son accord par écrit pour participer à l'entretien, à l'enregistrement de l'entretien et à sa transcription mot à mot, ainsi qu'à l'utilisation des données anonymes dans le cadre de cette recherche.

1.5. Analyse thématique

Nous avons lu au moins cinq fois chaque transcription et les thématiques qui semblaient importantes pour les personnes interrogées ont été codées (par exemple, la variété des expériences de soutien). Chaque transcription a ensuite été soumise à une analyse thématique détaillée par nous-même et par un collègue. Ce dernier a codé et élaboré des suggestions de thèmes indépendamment. Nous avons organisé une réunion avec ce collègue pour comparer les codages, fusionner et/ou diviser les thèmes le cas échéant.

Nous avons tenu à permettre aux participants de partager leurs expériences et leurs perceptions, et nous nous sommes efforcés d'envisager les choses du point de vue des participants eux-mêmes. Nous n'essayons pas de fournir un compte-rendu complet ou une catégorisation des différentes aides reçues. Par conséquent, notre analyse se concentre sur les récits des personnes interrogées concernant le partage de leurs préoccupations émotionnelles avec d'autres, les contraintes liées à la recherche de soutien, les expériences de soutien, l'appartenance à des groupes de

soutien informels et la dynamique des groupes de soutien. Nous avons sélectionné des verbatims pour la présentation de chaque thème.

1. Résultats

1.1. Niveau d'exposition

Lors de l'entretien, les participants ont été interrogés sur ce qu'ils avaient vécu immédiatement après l'attaque terroriste. Cela a permis d'obtenir des informations détaillées sur ce dont ils ont été témoins lors de l'attaque et sur leurs réactions immédiates. Leurs expériences ont été classées en trois catégories : exposition faible, exposition moyenne et enfin exposition forte, sur la base des critères suivants :

Les personnes du sous-groupe faiblement exposé regroupent celles qui ont perçu une menace pour leur vie ; les personnes du sous-groupe moyennement exposé ont perçu une menace pour leur vie et été témoins de blessures légères ; les personnes du sous-groupe fortement exposé ont perçu une menace pour leur vie, ont été témoins de blessures graves et ont vu des personnes mortes ou mourantes.

Des réponses faibles incluent la minimisation de l'événement traumatique, l'évitement des émotions ou des situations liées à l'événement traumatique, l'isolement, le refus de demander de l'aide et surtout des difficultés à maintenir un fonctionnement quotidien normal, que ce soient dans les relations personnelles ou d'autres aspects de la vie. Les personnes qui développent des réponses faibles souffriraient du trouble de l'Etat de Stress Post-Traumatique (ESPT) tel décrit dans le DSM-5⁶.

Les personnes ayant des réponses modérées sont celles qui reconnaissent l'impact du traumatisme mais ont des difficultés à faire face aux émotions associées. La personne peut ressentir de l'anxiété, de la tristesse ou de la colère, mais elle parvient néanmoins à fonctionner au quotidien.

Des réponses fortes suite à un psychotraumatisme sont observées lorsque la personne fait face de manière active et engagée à la suite d'une expérience traumatisante. Ces personnes recherchent de l'aide et plutôt que d'éviter les émotions difficiles, la personne fait preuve d'une capacité à les reconnaître, à les accepter et à les exprimer de manière saine. La personne peut rechercher le soutien de ses proches, créant des connexions sociales solides et partageant son vécu avec des personnes de confiance. Malgré les défis, la personne montre une capacité à rebondir, à s'adapter et à reconstruire sa vie après le traumatisme.

Les niveaux d'exposition des trois sous-groupes de réponse sont présentés dans le tableau 1.

⁶ DSM-5 : manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (traduit par J.-D. Guelfi et M.-A. Crocq; 5e éd.). Elsevier Masson.

Tableau 1 : Niveau d'exposition des groupes de réponse légère, modérée et sévère

| | Exposition faible | Exposition moyenne | Exposition forte | Total, N |
|------------------|-------------------|--------------------|------------------|----------|
| Réponse minimale | 0 | 0 | 0 | 0 |
| Réponse modérée | 2 | 1 | 1 | 4 |
| Réponse forte | 5 | 5 | 4 | 14 |
| Total | 7 | 6 | 5 | 18 |

Ce tableau montre que quel que soit niveau d'exposition, la majorité des participants ont réagi fortement face au psychotraumatisme. Ces personnes ont développé des mécanismes adaptatifs pour faire face aux défis émotionnels. Quatre (4) personnes, ben que ressentant de l'anxiété et de la tristesse parvenaient à fonctionner au quotidien. Nous pouvons spéculer que toutes les personnes de notre échantillon ont pu intégrer progressivement l'expérience traumatisante dans leur vie, trouvant un sens ou une compréhension qui favorise la croissance personnelle.

1.2. Le choc, la peur, la tristesse et la colère, réponses émotionnelles douloureuses

Tous les participants ont manifesté une détresse émotionnelle à la suite de leur exposition directe à l'attaque djihadiste survenue dans la nuit du jeudi 14 au vendredi 15 juillet 2022 dans le nord du Togo. Ils ont exprimé des émotions telles que la tristesse, le chagrin, la frustration ainsi de la colère, en réaction à l'assassinat ou à l'enlèvement de leurs parents et amis perpétrés par les djihadistes.

Lorsqu'on leur a posé la question « En entrant dans les détails qui vous conviennent, qu'avez-vous vécu ce jour-là ? », les participants dont les parents ont été tués par les djihadistes ont exprimé une profonde émotion de tristesse, de colère, d'impuissance et une angoisse massive. Amah a rapporté : « C'est un jour triste que je n'oublie jamais, j'ai pleuré et je pleure encore le meurtre de mon mari cette nuit où ils ont envahi notre village à minuit ». De même, Adjo a déclaré :

Je n'ai pas assez de mots pour exprimer mon choc, ma colère et ma tristesse à la suite de l'enlèvement de mes deux garçons (...) j'ai pleuré pendant des semaines, je n'arrivais pas à manger, mes yeux sont devenus rouges et ma gorge s'est asséchée.

Kodjo a exprimé sa détresse émotionnelle et son chagrin et a déclaré :

Je n'avais jamais vu un être humain être égorgé avec un couteau de ma vie avant que mon oncle ne soit égorgé par les djihadistes (...) quand je l'ai vu par terre dans cet état, je suis tombé dans le coma, puis j'ai été réanimé (...) J'ai pleuré et j'ai refusé de manger et de parler aux gens pendant des jours (...) J'étais effrayé et confus de voir mon oncle égorgé par les djihadistes.

En outre, les troubles émotionnels de certains participants ont été aggravés par leur déplacement de leur famille et par l'attaque des militaires par les djihadistes. Amidou a déclaré, « non seulement ils ont tué nos parents mais ils ont tué les militaires qui sont censés assurer notre sécurité et nos biens... ». En outre, Koffi s'est lamenté en ces termes :

Ma vie s'est brisée ce jour-là. Les djihadistes l'ont enlevé et en voulant partir avec lui, l'hélicoptère des militaires a tiré sur eux tous le confondant aux djihadistes. Il est mort sur place et on n'a jamais vu son corps. Ma mère est morte de tristesse deux mois après l'assassinat de mon frère. Ma sœur serait à la frontière béninoise ou même morte (...), je suis affligé, triste et ma vie est sans espoir (...) ma vie est sans espoir depuis ce jour.

Bref, quand il s'est agi de se remémorer leur expérience de l'attaque djihadiste, tous les participants ont utilisé les phrases telles que : « Je me suis senti triste, frustré et affligé. » Les participants ont également évoqué la colère, la peur, l'anxiété anticipatoire et de la méfiance envers les autres. Gado a déclaré :

C'est un cauchemar que les djihadistes aient envahi notre village, tué nos familles, nos amis, nos bêtes et semé la peur dans l'esprit des habitants de notre village (...) maintenant notre village est rempli d'insécurité et de deuil.

Évoquant le futur, Séba dit :

J'ai peur de l'avenir et je suis souvent en colère contre ce que la nature m'a offert. Aujourd'hui, je ne peux même pas cultiver le maïs pour nourrir ma famille. Les autorités interdisent cette culture parce que les djihadistes se cachent sous le maïs pour attaquer. C'est pour ces raisons que j'ai dû quitter mon village.

Aide à l'adaptation : la spiritualité et la famille comme ressources importantes

Les participants ont fait état des diverses sources de soutien qui les ont aidés à faire face au traumatisme causé par l'exposition au terrorisme. Lorsqu'on leur a posé la question « Avec le recul, qui ou quoi vous a aidé à faire face à l'attaque djihadiste ou à vous en remettre ? » ; « Y a-t-il quelqu'un ou quelque chose qui vous a empêché de faire face et de vous rétablir après votre exposition au terrorisme ? »

Tous les participants à l'étude ont reçu un soutien de la part de leur famille, d'organisations gouvernementales et non gouvernementales, d'institutions religieuses (rites traditionnels, églises et mosquées). Ce soutien a été en partie déterminant pour surmonter le traumatisme subi. La majorité des participants ont indiqué qu'en dehors des rites traditionnels, les prières et le soutien religieux étaient le principal moyen de faire face l'exposition au terrorisme. Marie a déclaré :

J'ai reçu un soutien psychologique de l'église et, en tant que chrétienne, j'ai lu ma Bible, prié et jeûné. J'ai également reçu des vêtements, de la nourriture de la part du gouvernement, d'amis... un frère du village m'a également aidé en m'hébergeant actuellement ici.

Amina a exprimé des sentiments similaires lorsqu'elle a déclaré : « Je priaït tous les jours et jeûnais ... »

De même, Aïcha a déclaré :

Tout ce que j'ai fait pour faire face à mes soucis, c'est de me rapprocher de ma religion ; ce qui, je pense, m'a donné le réconfort et le courage de surmonter mes difficultés (...) c'est dans ces situations que tu comprends que c'est Allah seul qui décide pour nous et que tout ce qui nous arrive de bon ou de mauvais est de sa volonté.

Si pour Marie et pour Amina, les ressources psychologiques qui les ont aidées à affronter les événements semblent être issues des religions modernes, Kodjo quant à lui a recouru l'autorité de ses ancêtres pour construire un sens à ce qui lui arrivé lorsqu'il dit :

Chez nous, il n'y a pas de remède lorsqu'une personne viole certains interdits décrétés par Yendu (Dieu). Ceux qui sont venus nous attaquer, tuer nos frères et détruire nos bétails sont déjà condamnés par leur propre geste. Nous on n'a rien à faire pour nous venger. Nos ancêtres et les défunts vont s'en occuper (...) nous on a fait ce qu'on avait à faire en organisant les funérailles pour nos morts ; maintenant c'est à eux la vengeance...

Dans la culture, la religion et toute la tradition des Moba, le culte des ancêtres joue un rôle central. La mort d'un innocent est vécue chez les Moba comme l'événement le plus tragique dans la vie d'une famille ou d'un clan (B. J. Koabike, 2003). Tout ce qui peut calmer la douleur d'une personne en deuil, c'est l'espoir que le mort ne souffre pas dans le monde vers lequel il est parti, mais aussi l'espérance de revoir un jour cette personne dans un monde meilleur. Le vivant se sent donc dans l'obligation de faire tout ce qui est en son pouvoir pour faciliter intégration du mort dans son nouveau monde, ainsi que les relations entre lui et les vivants. C'est pour cette raison que les participants de cette étude ont ressenti ce besoin d'accomplir symboliquement les funérailles (*Kuufiiri*).

2. Discussion

L'étude confirme que les individus exposés au terrorisme subissent un bouleversement sur le plan moral, émotionnel et affectif (D. Pine et al., 2005). Par exemple, tous les participants à l'étude ont confirmé leur chagrin, leur peine, leur frustration et ont présenté des symptômes psychologiques tels que la tristesse, la douleur, le choc, la déception, l'incrédulité, la colère, l'insomnie, le manque d'appétit, la tristesse, l'évitement et le sentiment d'insécurité liés aux meurtres ou aux enlèvements de leurs parents, et/ou à la destruction de leurs bétails.

Toutefois, il faut préciser que ces différentes réponses face à une attaque par des terroristes sont des « réponses normatives » à des actes contre nature. La détresse dont souffrent les victimes lors de l'exposition au terrorisme est à considérer comme une « réponse normative » qui n'est pas nécessairement considérée comme pathologique (C. North et B. Pfefferbaum, 2002). Ainsi, les manifestations observées

telle que la peur, la tristesse et la colère retrouvés dans cette étude sont des réponses émotionnelles courantes des victimes d'attentat (A. Guenifi, 2022, J. P. Marthoz, 2017, D. Cremniter, F. Deloche-Gaudez, 2017, J. Rolling et al., 2022). Ces émotions jouent un rôle central dans le psychotraumatisme. Lorsqu'une personne est confrontée à un événement traumatique, ses émotions peuvent être profondément perturbées. La gestion des émotions est souvent une composante essentielle dans le traitement du psychotraumatisme.

Concernant les ressources identifiées dans cette étude, tous les participants ont convenu que les prières et la spiritualité étaient les plus fiables pour les aider à surmonter leur exposition à l'évènement traumatique. Les participants ont également reconnu le soutien familial, le soutien des pairs, le soutien de la communauté, les conseils des pasteurs et Imams (G. Bonanno et al., 2005).

L'importance de la spiritualité et du soutien familial fort sont des facteurs de protection et d'efficacité. Selon De Mijolla-Mellor (2004), la religion et les croyances répondent à des « besoins » qui se manifestent à travers un sentiment de dépendance et de manque, un désir nostalgique de connexion avec l'autre et le besoin de protection associé à une figure paternelle toute-puissante. Elle explore le concept de Dieu en le situant entre l'affect (comme un sentiment océanique) et la représentation (comme un père protecteur, une notion de finitude, etc.). Ce besoin de croire est perçu comme universel, servant une quête métaphysique de sens et fournissant un soutien face à la réalité difficile entretenue par les attaques djihadistes. Ainsi, le besoin de croire dépasse le cadre strictement religieux pour devenir un besoin fondamental et universel qui aide à donner du sens à l'expérience du Réel. Ici, le Réel est constitué d'éléments inexplicables, comme des êtres humains tuant d'autres êtres humains au nom d'une divinité particulière. La croyance, qu'elle soit religieuse, idéologique, philosophique ou scientifique, permet de donner une signification à cette réalité, offrant un cadre sécurisant dans un environnement souvent incertain. L'homme n'est pas un animal qui désire le savoir. L'homme est un animal qui désire la croyance, qui désire la certitude d'une croyance, d'où l'emprise des religions, d'où l'emprise des idéologies politiques (C. Castoriadis, 2007). Au-delà des croyances quotidiennes, permettant au Moi d'être suffisamment équipé en certitude pour évoluer dans un environnement incertain, les croyances permettent de répondre aux deux énigmes irrésolues de l'existence humaine : l'origine de la vie (anthropogénèse) et la finitude de la mort. Les religions, en proposant la survie de l'âme après la mort terrestre, permettent d'alléger l'humanité de l'angoisse de la mort. Le soutien revêt différentes formes. Il peut être psychologique, médical, religieux. La religion constitue une source de soutien, aussi bien spirituel, matériel que pratique (S. Ionescu et C. Jourdan-Ionescu, 2010).

Dans cette étude, les PDI ont eu recours à l'aide de la famille élargie pour trouver un environnement stable et sécurisé, ce qui est particulièrement important pour les personnes qui ont subi un traumatisme. La prévisibilité et la cohésion familiale ont aidé à restaurer un sentiment de sécurité après les attaques djihadistes. C. Johnson (1995) a mis en évidence une série de facteurs de protection, et la

reconnaissance de l'importance de la famille élargie (désignée comme « les gens de mon village »), qui apporte, de manière inconditionnelle, chaleur, soutien économique et affectif, est apparue comme le facteur le plus efficace.

En Afrique plus généralement, la famille élargie, se pense comme une succession d'emboîtement socioculturel dans lequel se construisent l'identité de groupe, le sentiment d'unité familiale et l'affiliation culturelle. La famille est ici une entité objectivement très large dont chaque sujet établi subjectivement la limite et les frontières. Cet élargissement du sentiment familial donne la personnalité très sociable, solidaire et chaleureuse telle qu'observée dans cette étude à travers l'appellation « chez nous les Moba ». La solidarité s'explique par le sentiment d'appartenance à une société en tant que membre d'un groupe, et sa capacité à créer du lien social. Les valeurs de solidarité et d'altruisme représentent une « invasion réciproque des consciences » (Anta Diop, 1960) où chacun se pense comme ayant une responsabilité morale ou matérielle envers l'autre. La solidarité africaine serait également pensée dans l'ambivalence entre la nécessité consciente d'être avec et d'être comme les autres. La famille africaine serait principalement organisée à travers le pôle isomorphe (R. Kaës, 1988) qui tend à maintenir une similitude entre l'espace psychique groupal et l'espace psychique individuel. Ainsi, l'esprit de partage, et le principe de similitude seraient régis par des obligations réciproques dont le manquement pourrait se traduire par des représailles sociales ou spirituelles (N. Bansard, 2023)

Il est important de noter que chaque contexte culturel et social peut influencer la manière dont les individus vivent et surmontent le traumatisme. Dans le contexte togolais, où les liens communautaires et familiaux peuvent être profonds et où la religiosité peut jouer un rôle central dans la vie quotidienne, il est plausible que ces facteurs aient contribué à l'adaptation des participants aux attaques djihadistes dans le cas de notre étude.

Enfin, une des principales limites de cette étude réside dans son caractère exploratoire, fondé sur un échantillon restreint de 18 Personnes Déplacées Internes (PDI) accueillies dans des ménages et prise en charge. S'inscrire sur une liste est une réponse adaptative. Cela laisserait penser que cette recherche porte sur les personnes qui ont à priori mis en place des réponses adaptatives. Une recherche menée sur une population plus large pourrait produire des résultats potentiellement différents. Par ailleurs, bien que le guide d'entretien ait permis d'évaluer les « réponses faibles » susceptibles de suggérer un état de stress post-traumatique (ESPT), l'absence de ce trouble chez les participants mérite une exploration plus approfondie et une évaluation clinique plus rigoureuse.

Conclusion

Cette recherche sur les expériences des victimes des attaques djihadistes au Togo met en lumière quelques réactions psychologiques face aux attaques des djihadistes parmi les participants, indépendamment de leur niveau d'exposition. Malgré les réactions émotionnelles fortes, les participants de cette étude ont su

utiliser les ressources sociales, culturelles et psychologiques disponibles démontrant ainsi une adaptation remarquable.

Le soutien crucial provenant de la famille et des institutions religieuses a joué un rôle protecteur dans le processus d'adaptation. Les prières et le soutien religieux ont émergé comme des moyens essentiels pour faire face aux événements traumatiques. Cette constatation suggère que la spiritualité et le soutien familial peuvent avoir joué un rôle essentiel dans la capacité des victimes d'attaques djihadistes au Togo à faire face aux événements traumatiques. Ces résultats soulignent donc l'importance de prendre en compte les ressources culturelles et sociales dans la compréhension et la gestion des traumatismes et la nécessité de poursuivre la recherche pour mieux comprendre les mécanismes sous-jacents et améliorer les interventions de soutien.

Références bibliographiques

- ACKERMAN Gary, PETERSON Hayley, 2020, « Terrorism and COVID-19 », *Perspectives on Terrorism*, 14, p. 59-73.
- ALDRICH Daniel, KOLADE Oluwaseun, MCMAHON Kate, 2021, Social capital's role in humanitarian crises. *Journal of Refugee Studies*, 34.2, p. 1787-1809.
- BONANNO George, BREWIN Chris, KANIASTY Krzysztof, La GRECA Annette, 2010, «Weighing the cost of disaster: Consequences, risks, and resilience in individuals, families, and communities». *Psychology of Science Public Interest*, 11(1), p.1-49.
- CARON Jean, GUAY Stéphane, 2005, « Soutien social et santé mentale : concept, mesures, recherches récentes et implications pour les cliniciens ». *Santé mentale au Québec*, 30.2, p. 15-41.
- CASTORIADIS Cornelius, 1997, Post-scriptum sur l'insignifiance : entretien avec Daniel Mermet. Edition de l'Aube.
- CHERBA Maria, THOËR Christine, TURBIDE Olivier, 2017, « Le soutien social en ligne comme mode d'intervention psychosociale : revue de littérature, pistes de recherche et recommandations pour les intervenants ». *Santé publique*, 31.1, p. 83-92.
- CILLIERS Jakkie, 2004, « L'Afrique et le terrorisme », *Afrique contemporaine*, 1.209, p. 81-100. DOI : <https://doi.org/10.3917/afco.209.0081>
- CROCQ Louis, BOUCHARD Jean-Pierre, 2018, « Histoire de la psychotraumatologie : «Les dramatiques attentats terroristes de 2015 et 2016 ont eu des répercussions considérables sur les psychismes», *Annales Médico-psychologiques*, p. 305-309.
- DAMIANI Carole, 2003, « Le soutien psychologique des victimes du terrorisme. Modalités et enjeux », *Topique*, 83.2, 2003, p. 173-185.
- De SOIR Erick, 1998, Manuel pour le travail traumatique après incidents critiques. A la recherche d'un nouvel équilibre après une expérience traumatisante. Maklu.
- DRURY John, STANCOMBE John, WILLIAMS Richard, et al., 2022, «Survivors' experiences of informal social support in coping and recovering after the 2017 Manchester Arena bombing». *BJPsych open*, 8. 4, p..e124.

- DUBUISSON François, 2017, « La définition du « terrorisme » : débats, enjeux et fonctions dans le discours juridique », *Confluences Méditerranée*, p. 102, 29-45. <https://doi.org/10.3917/come.102.0029>
- DUEZ Denis, 2004, « De la définition à la labellisation : le terrorisme comme construction sociale. In: Karine Bannelier, Théodore Christakis, Olivier Corten, Barbara Delcourt, *Le droit international face au terrorisme. Après le 11 septembre 2001* », Pedone, p. 105-118 <http://hdl.handle.net/2078.3/133762>
- GERE François, 2006, *Pourquoi le terrorisme ?* Paris, Larousse.
- GUILLEMOT Cassandra, GARRAUD Clotilde, SORDES Florence, 2023, « Endométriose et qualité de vie: le rôle du soutien social et des stratégies de coping ». *Bulletin de psychologie*, 1, p. 47-58
- HOFFMAN Bruce, 2007, « Une forme de guerre psychologique », in : *E-Journal USA, Objectifs de la politique étrangère*, Département d'État des États-Unis, 12(5), p. 10-11.
- HOIJTINK Leonie, TE BRAKE Hans, DÜCKERS Michel, 2011, *Moniteur de résilience. Développement d'un outil de mesure de la résilience psychosociale*. Diemen : Impact
- HUGO Jalinière, 2015, *Attentats à Paris : le point sur les dons de sang*. Sciences et avenir. https://www.sciencesetavenir.fr/sante/attentats-a-paris-le-point-sur-les-dons-de-sang_29601
- HUTCHINSON Martha Crenshaw, 1978, *Revolutionary Terrorism : The FLN in Algeria, 1954-1962* Stanford, Hoover Institution Pres.
- IONESCU Serban, RUTEMBESA Eugène, BOUCON Valérie, 2010, « La résilience : perspective culturelle », *Bulletin de psychologie*, 6.510, p. 463-468. DOI : <https://doi.org/10.3917/bupsy.510.0463>
- IONESCU Serban, JOURDAN-IONESCU Colette, 2010, « Entre enthousiasme et rejet: l'ambivalence suscitée par le concept de résilience ». *Bulletin de psychologie*, 6, p. 401-403.
- JOHNSON Alf, 1995, « Resiliency mechanisms in culturally diverse families », *The family journal: counselling and therapy for couples and families*, 34, p. 316-324.
- KAËS René, 2010, « Le sujet, le lien et le groupe. Groupalité psychique et alliances inconscientes », *Cahiers de psychologie clinique*, p. 15-40.
- KABORE Anicet Tounwendsida, MVENG Georges Flora, 2023, « La solidarité au prisme du terrorisme au Burkina Faso », *Djiboul*, p. 12 – 31
- KANTE Mady Ibrahim, 2020, « Gestion des menaces terroristes au Sahel et en Afrique de l'Ouest ». *Revue Africaine sur le terrorisme*, 1, p. 103-123
- KOABIKE Bedouma Joseph, 2003, *Religion traditionnelle chez les Moba*, Collection recherches techniques SIL TOGO, p. 133
- LEMAN-LANGLOIS Stéphane, RODEUR Jean-Paul (Eds.), 2009, *Terrorisme et anti-terrorisme au Canada*, Presses de l'Université de Montréal. <https://doi.org/10.4000/books.pum.18543>

LENFANT François, BROEKHOVEN Lia van et VAN LIERDE Frank, 2009, « Les conséquences de la guerre contre le terrorisme sur le monde des ONG », *Cultures et conflits*, 76, p. 67-86. DOI : <https://doi.org/10.4000/conflits.17779>

Madore Frédérick, 2022, *Lutte contre le terrorisme et sécuritisation du salafisme au Bénin et au Togo : instrumentalisations diverses d'une "menace étrangère"*. Bulletin FrancoPaix, 7.8, p.2-7. ffhalshs-03829924f

pp.2-7. ffhalshs-03829924f NAHON Guillaume, ANDRÉ Agathe, PERALDO Bénédicte, et al., 2019, « L'élan de solidarité au lendemain des attentats du 13 novembre représentait un événement majeur de l'histoire de la capitale ». *Diversité*, 195.1, p. 87-94.

NANEMA Désiré, GOUMBRI Patrice, BAGUE Boubacar, 2017, « Intervention médico-psychologique lors des attentats terroristes de Ouagadougou par une cellule d'urgence médico-psychologique informelle », *L'information psychiatrique*, 93.1, p. 854-858. DOI : <https://doi.org/10.1684/ipe.2017.1725>

NGUEMBOCK Samuel, 2016, « Boko Haram et la sécurité dans le Sahel ». *Diplomatie*, 82, p. 32-36.

NORTH Carol et PFEFFERBAUM Betty, « 2002 », *Research on the mental health effects of terrorism. Jama*, 2002, 288.5, p. 633-636.

OZER Pierre, DEMBELE Adama, YAMEOGO Simplicie, 2022, «The impact of COVID-19 on the living and survival conditions of internally displaced persons in Burkina Faso». *World Development Perspectives*, 25, p. 100393.

PARGAMENT Kenneth, 2011, *Spiritually integrated psychotherapy: Understanding and addressing the sacred*. Guilford press.

PINE, Daniel, COSTELLO Jane, et MASTEN Ann., 2005, *Trauma, proximity, and developmental psychopathology: The effects of war and terrorism on children. Neuropsychopharmacology*, 30.10, p. 1781-1792.

POUT Christian, ROUSSY Caroline, 2021, « Prévention de L'extrémisme Violent/Lutte Contre la Covid-19 en Afrique : Agendas Contradictoires ou Croisés ? ».

STANCOMBE John, WILLIAMS Richard, DRURY John, *et al.*, 2022, «People's experiences of distress and psychosocial care following a terrorist attack: interviews with survivors of the Manchester Arena bombing in 2017 ». *BJ Psychology open*, 8. 2, p. e41.

STENE Lise Eilin, 2021, « Face à la pandémie et au terrorisme : santé mentale, soutien social et confiance en crise », *Revue de neuropsychologie*, 13 (2), p. 124-126. <https://doi.org/10.1684/nrp.2021.0669>.

TEDESCHI Richard, CALHOUN Lawrence, 2004, « A clinical approach to posttraumatic growth ». *Positive psychology in practice*, p. 405-419.

TRUC Gêrôme ; 2012, « Aux victimes du terrorisme, l'Europe reconnaissante ? Portée et limites de la Journée européenne en mémoire des victimes du terrorisme », *Politique européenne*, 37.2, p. 132-154.

TRUC Gêrôme, 2016, *Sidéations. Une sociologie des attentats*. Paris : Presses Universitaires de France, 2016.

Lodegaèna Bassantéa KPASSAGOU / Mécanismes adaptatifs des victimes d'attaques djihadistes au Togo : rôle crucial de la spiritualité et du soutien familial / revue *Échanges*, n° 23, décembre 2024

VALLE, Dominique, FERRERI Maurice, 2007, « Impacts psychologiques du terrorisme sur les victimes et la population générale ». Bulletin de l'Académie nationale de médecine, 191.6, p. 1019-1032.

WALSH Froma. Traumatic loss and major disasters: Strengthening family and community resilience. *Family process*, 2007, vol. 46, no 2, p. 207-227.